

Lettres québécoises

La revue de l'actualité littéraire



Le rapatriement de l'histoire de la littérature franco-ontarienne

René Dionne, *Histoire de la littérature franco-ontarienne des origines à nos jours, tome 1 : Les origines françaises (1610-1760); Les origines franco-ontariennes (1760-1865)*, Sudbury, Prise de parole, 1997, 364 p.

René Dionne, *Anthologie de la littérature franco-ontarienne des origines à nos jours, tome 1 : Les origines françaises (1610-1760); Les origines franco-ontariennes (1760-1865)*, Sudbury, Prise de parole, 1997, 592 p.

Pierre Karch

Numéro 90, été 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38066ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Karch, P. (1998). Le rapatriement de l'histoire de la littérature franco-ontarienne / René Dionne, *Histoire de la littérature franco-ontarienne des origines à nos jours, tome 1 : Les origines françaises (1610-1760); Les origines franco-ontariennes (1760-1865)*, Sudbury, Prise de parole, 1997, 364 p. / René Dionne, *Anthologie de la littérature franco-ontarienne des origines à nos jours, tome 1 : Les origines françaises (1610-1760); Les origines franco-ontariennes (1760-1865)*, Sudbury, Prise de parole, 1997, 592 p. *Lettres québécoises*, (90), 46-47.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

The logo for Érudit, featuring the word 'Érudit' in a bold, red, sans-serif font.

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

René Dionne, *Histoire de la littérature franco-ontarienne des origines à nos jours*, tome 1 : *Les origines françaises (1610-1760) ; Les origines franco-ontariennes (1760-1865)*, Sudbury, Prise de parole, 1997, 364 p., 22 \$.

René Dionne, *Anthologie de la littérature franco-ontarienne des origines à nos jours*, tome 1 : *Les origines françaises (1610-1760) ; Les origines franco-ontariennes (1760-1865)*, Sudbury, Prise de parole, 1997, 592 p., 35 \$.

Le rapatriement de l'histoire de la littérature franco-ontarienne

ESSAI
Pierre Karch

Les thèses de René Dionne tendent à démontrer que l'Ontario est le berceau de la civilisation française en Amérique, au même titre que le Québec et l'Acadie.

EN 1968, ON POUVAIT ENCORE PUBLIER une *Histoire de la littérature canadienne-française*, comme le firent G. Bessette, L. Geslin et Cé. Parent, au Centre éducatif et culturel. L'année suivante, pareil projet devenait impossible :

[...] les francophones du Québec se retirèrent du Canada français et, ajoutant le déni à l'abandon — les déchirures de drapeaux et les postillons insultants viendraient ensuite —, se dégageaient de leurs responsabilités envers leurs compatriotes des autres provinces canadiennes. (p. 11-12)

À partir de cette date, les Québécois publièrent l'histoire de leur littérature, laissant aux Canadiens français hors Québec le soin de définir à leur tour des littératures régionales, périphériques qui, vues de Montréal ou de Québec, semblaient pousser tant bien que mal comme des plantes aquatiques, c'est-à-dire sans racines apparentes. On crut même, dans certains milieux, qu'elles iraient à la dérive, les meilleurs auteurs (Jean Éthier-Blais, Antonine Maillet...) montant ou descendant le courant jusqu'à Outremont.

S'il n'en fut rien, c'est que ces littératures ont bel et bien des racines. Marguerite Maillet proposait, en 1983, une première *Histoire de la littérature acadienne* (Moncton, Éditions d'Acadie) qu'elle faisait

remonter à 1604. L'an dernier, René Dionne suivit son exemple en publiant le premier tome d'une *Histoire de la littérature franco-ontarienne des origines à nos jours* portant sur *Les origines françaises (1610-1760)* et *Les origines franco-ontariennes (1760-1865)* où chaque auteur est présenté individuellement, par ordre chronologique. Les trois volumes à venir comprendront les cinq autres divisions périodiques du corpus, soit *La littérature des fonctionnaires (1865-1910)*, *L'affirmation de l'identité collective (1910-1927)*, *Les tenants de la langue et de la culture (1928-1959)*, *La littérature des universitaires (1960-1972)* et *La littérature contemporaine (depuis 1973)*.

Les Franco-Ontariens, retrouvant ainsi des racines légitimes aussi profondes que celles des Acadiens et des Québécois, n'ont plus rien à envier à leurs voisins de l'Est. Les trois volumes à venir nous permettront de juger si, ayant reçu le même héritage qu'eux, ils ont su le faire aussi bien profiter.

Le premier des Franco-Ontariens

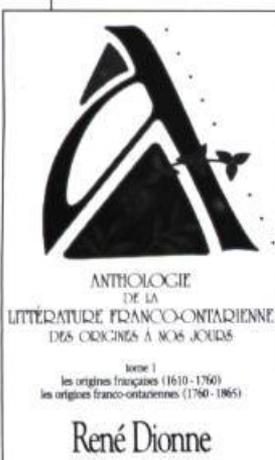
Le premier Français à explorer le territoire qui est devenu l'Ontario est Étienne Brûlé, en 1610 ; mais il faut attendre les expéditions de Samuel de Champlain, en 1613 et en 1615, pour que la littérature en garde le souvenir par le biais du récit de voyage. Puis paraît, en 1632, *Le grand voyage au pays des Hurons* de Gabriel Sagard. Vient ensuite le jésuite Jean de Brébeuf qui « [a]u moment de sa mort sous la torture le 16 mars 1649, pendant la guerre iroquoise qui décima la nation huronne, [...] comptait quinze années de résidence en Huronie » (p. 51), ce qui fait de l'auteur des *Relations* de 1635 et de 1636 consacrées à la Huronie le premier martyr franco-ontarien.

Malgré la dispersion des Hurons, les jésuites, les sulpiciens et les récollets se reliaient dans le but de poursuivre leur travail d'évangélisation et de colonisation à l'ouest de la rivière des Outaouais et en rendent compte dans leurs « relations » ou lettres pleines de descriptions, de récits, de portraits qui doivent être fidèles si l'on en juge par ce bref extrait, cité à la page 78 :

L'air [...] est rempli pendant l'été d'une si grande quantité de moustiques très affamés, qu'il nous semblait être en Égypte, subissant le châtement que Dieu infligea à Pharaon... Ils nous tourmentaient surtout le soir [...]. Leur piqûre produit une tumeur rouge qui rend quelquefois la peau semblable à celle d'un lépreux. (Pierre-Joseph-Marie Chaumonot)

Gens d'ici... et d'ailleurs

Le lecteur que le sujet intéresse reconnaît des noms (Jérôme Lalemant, Paul Ragueneau, Pierre-Esprit Radisson, Louis Hennepin, Louis-Armand de Lom d'Arce de Lahontan, Nicolas Perrot, François-Xavier de Charlevoix, Pierre Gaultier de Varennes et de La Vérendrye...)



René Dionne

et des pages d'histoire. Ce qui le désoriente — ou devrais-je dire « le réoriente » —, c'est que les centres d'intérêt ne sont plus Tadoussac, Québec ou Montréal, mais plutôt Ottawa, Kingston (Fort Frontenac), les Grands Lacs, Sault-Sainte-Marie, le lac Sainte-Claire, la baie d'Hudson. De Saint-Malo, de Rochefort ou d'un autre port de France, on arrive à Québec et on en repart dans une même phrase : « Arrivé à Québec le 19 juin 1625, [Joseph de La Roche Daillon] part le 14 juillet 1626 pour la Huronie » (p. 43-44) ; « Arrivé de France à Québec le 30 juin 1637, [Paul Ragueneau] monte chez les Hurons le 19 juillet. » (p. 63). Ce qu'on fait à Québec a peu d'importance, tellement peu qu'on passe par-dessus cette étape qu'on aurait pu croire obligée. C'est ainsi que le père Lalemant, apprend-on, est « venu directement de France en Huronie » (p. 63). Cela est hallucinant, riche en possibilités pour qui a l'imagination un tant soit peu vive.

L'autrement pareil

Mais à part ce gommage créateur, il y a bien peu de surprises dans cette première partie du volume puisque les auteurs et les textes nous sont, en grande partie, connus. Nous sommes même prêts à leur reconnaître des qualités littéraires que d'autres historiens et critiques ont déjà soulignées. Pour les quelques sceptiques qui restent, René Dionne multiplie les adjectifs mélioratifs : « pages remarquables » (p. 58), « passages intéressants » (p. 58), « style vivant » (p. 58), « phrase souple » (p. 58), « écrit dans un style des plus alertes » (p. 68), « d'un écrivain vrai et d'un vrai écrivain » (p. 96), « suites de petits paragraphes purement descriptifs — et fort intéressants » (p. 106)... Ces qualités et d'autres encore font des textes cités des œuvres proprement littéraires, dignes donc d'être retenues dans une histoire de la littérature.

Suite en sol indien

Dans la seconde partie, le récit s'anime davantage et devient épique, René Dionne se laissant séduire par la qualité des auteurs, presque tous religieux, et l'intérêt des faits qu'ils racontent d'un point de vue de plus en plus personnel, le sentiment l'emportant parfois sur la raison.

On passe ici du régime français au régime anglais, et on le fait en grommelant, d'où certaines pages censurées à l'époque et même jusqu'à tout dernièrement. René Dionne, qui lit beaucoup et retient tout autant, rétablit les faits, compare les éditions, attire notre attention sur ce qu'on a voulu retrancher et avance des hypothèses sur les causes de la chirurgie esthétique, idéologique et morale pratiquée par les éditeurs. Le lecteur qui aime qu'on prenne les autres en faute, que ce soit l'abbé Casgrain ou quiconque tout aussi coupable que lui, en a pour son argent.

Mais les autres lecteurs font une tout aussi bonne affaire, car ils y trouvent beaucoup de renseignements pertinents sur la vie des missionnaires, bien sûr, mais aussi sur celle des commerçants et des militaires, les conflits religieux, politiques et commerciaux ne manquant pas à une époque où Anglais, Américains et Français réclamaient un territoire, mal défini, que leur disputaient les Amérindiens avec autant d'éloquence qu'eux, sinon avec autant de force.

De ces cent années d'histoire littéraire, je retiens quelques noms, celui de Pierre Pouchot, par exemple, « homme honnête [...], comme ne l'étaient pas beaucoup d'administrateurs » (p. 195), s'il faut l'en croire lorsqu'il parle de lui-même à la troisième personne, ce qui me paraît être une façon toute littéraire de se détacher de son sujet pour le

voir objectivement. Pierre Chazelle me semble tout aussi intéressant que lui, surtout lorsqu'il met en valeur les Amérindiens qu'il cite avec respect, même ceux qui ne pensent pas comme lui. Élisabeth Bruyère mérite une mention spéciale. Malheureuse de se retrouver à Bytown, en 1845, elle compte les jours qui la séparent de son retour à Montréal : « [...] je me dis : ce n'est que pour trois ans, et je tâche de me persuader qu'ils ne seront pas longs. Cette seule pensée me soulage, car si je croyais y passer plus de temps [...], je ne soutiendrais pas et j'écraserais sous le fardeau qui m'a été imposé. » L'épreuve durera plus longtemps qu'elle ne l'avait cru, puisqu'elle y mourra en 1876. C'est sur ces doléances que se termine le tome 1 de cette *Histoire*...

Le lecteur retrouve chaque auteur, dans le même ordre, dans le premier tome de *l'Anthologie de la littérature franco-ontarienne des origines à nos jours*, qui accompagne *l'Histoire*... qu'elle anime par les textes.

Retour aux origines

En faisant remonter l'histoire de la littérature franco-ontarienne aux premières années de l'histoire de la Nouvelle-France, René Dionne donne à l'Ontario la même importance qu'à l'Acadie et au Québec, les trois héritiers égaux, mais distincts de la culture française. On peut donc maintenant étudier l'une ou l'autre sans établir de rapports nécessaires, étroits entre elles, tout comme l'on fait quand on se penche sur les autres littératures de la francophonie. Partis d'une tradition littéraire commune, on a réussi, ces quelque trente dernières années, par scissiparité, à la séparer en deux, puis en trois, peut-être même en quatre en attendant de la diviser davantage, chaque segment vivant de sa vie propre, comme un ver qui aurait subi le même sort.



Jean-Marc Papineau L'ARCHIPEL DES FANTASMES

Bienvenue au royaume des sens à fleur de peau!

*P*eu d'endroits au monde font autant rêver que la Polynésie française.

Dans ce royaume des sens à fleur de peau, la vie quotidienne y est ponctuée de fêtes, de drames, de contradictions.

Au gré du hasard et des rencontres, d'anecdotes amusantes et d'histoires étonnantes, ce livre raconte le mode de vie des habitants de ce lieu unique qui, depuis toujours, a nourri les fantasmes les plus fous.

136 pages / 15,95 \$



ÉDITIONS
PIERRE TISSEYRE
05810

5757, rue Cypihot, Saint-Laurent (Québec) H4S 1R3
Téléphone: (514) 334-2690 • Télécopieur: (514) 334-8395